

Perspective du jubilé et Synodalité.

Jubilé et Synodalité :

Le titre de cette intervention est déjà par lui-même significatif. Nous savons ce que veut dire le mot « jubilé », nous en connaissons les racines bibliques dans le livre du Lévitique au chapitre 25 : tous les sept ans un sabbat (un repos) pour la terre, et tous les 50 ans, un temps de libération, de réconciliation et de justice sociale pour le peuple.

Nous avons aussi l'habitude de parler du synode dans nos différentes communautés : synode des évêques et synodes diocésains chez les catholiques. Rappelons-nous du synode sur la Parole de Dieu, du synode sur la famille, du synode sur les jeunes et la vocation...

S'est invité un nouveau mot avec l'ouverture d'un synode sur la synodalité. Le mot « synodalité » est en effet nouveau dans ce contexte, il s'est traduit concrètement dans une nouvelle manière de préparer et de vivre le synode.

Synodalité :

Car ce synode a mis à contribution bien plus que les seuls évêques. Il a mis en marche toutes les composantes du peuple de Dieu, à travers non seulement sa consultation dans les paroisses, les services, les mouvements, mais aussi à travers l'appel à vivre une expérience d'écoute mutuelle, de discernement, d'accueil de la Parole de Dieu, dans une docilité à l'Esprit-Saint.

Le synode fut d'abord une **expérience** qui dépassait le simple échange d'idées. Cette expérience s'est vécue sous un mode que l'on a appelé « **conversation dans l'Esprit** ». Il s'agissait de se mettre d'abord sous la conduite de l'Esprit Saint avec l'appui de la Parole de Dieu, portée par l'expérience des fidèles. Il s'agissait, comme l'exprime le terme « synode », de marcher ensemble, de cheminer ensemble, de n'oublier personne au bord du chemin. Ceci impliquait, de la part de chacun, une écoute attentive (modérer le « plexus », éviter les réactions immédiates plus ou moins affectives), pour favoriser une ouverture personnelle et communautaire du cœur et de l'intelligence, qui permette la conversion. Il s'agissait d'accueillir ce que l'autre pouvait partager et qu'aucun n'attendait nécessairement. Il s'agissait donc d'intégrer aussi la dimension de **conversion**.

Jubilé : marcher ensemble.

Quelle belle proximité avec le jubilé qui est aussi une expérience de cheminement, de marche commune, symbolisée par le pèlerinage à Rome, par le franchissement d'une porte (la Porte sainte) qui, lorsque cela n'est pas possible en se rendant à Rome, peut l'être là où chacun vit. Dans ce sens, la décision du pape, qui annonce qu'il ouvrira une porte sainte dans une prison, était plus que symbolique. Cela

rappelait que la démarche jubilaire s'inscrivait partout où nous sommes enchaînés et prisonniers, le pardon, la miséricorde de Dieu étant toujours là pour nous accueillir.

Le thème retenu par le pape est l'Espérance. Ainsi débute-t-il la bulle d'indiction en citant les Ecritures indiquant clairement la perspective : « *L'Espérance ne déçoit pas...* » (Rm5,5). « *Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance...* » (1Th 4,13) écrit Saint Paul aux Thessaloniciens. Mais si nous marchons ensemble, si nous bougeons ensemble dans nos cœurs, dans nos têtes et même physiquement, c'est pour nous rendre quelque part.

Permettez-moi alors de citer Saint Colomban (540-615), et ici à Strasbourg cela prend tout son sens puisque nous pouvons le considérer comme un père de l'Europe. Il s'adresse au pape en employant le mot « Europe », d'abord Grégoire le Grand puis Boniface IV. Il écrit : : « ***Occupons-nous des choses de Dieu, pour ne pas nous laisser prendre à celles des hommes, et tels des pèlerins, soupignons vers la patrie et désirons-là sans cesse. C'est le terme du voyage que souhaitent les voyageurs, et puisque nous sommes en ce monde des voyageurs et des pèlerins, songeons sans relâche au terme de la route, qui est celui de notre vie. La fin de notre pèlerinage c'est l'entrée dans la patrie (la cité céleste, le ciel). (...). Quand on a une telle patrie, on doit l'aimer. Gardons solidement ancrée en nous la certitude que notre vie n'est qu'un voyage. Nous ne sommes que des voyageurs, des pèlerins, les hôtes passagers de ce monde*** » (Sermon N°8). La destinée de l'homme et la destination de son chemin sur cette terre, c'est la rencontre de Dieu, c'est la communion avec Dieu, là où s'accomplit, dans l'éternité, la communion entre les hommes, la fraternité universelle. On pourrait dire que plus nous nous rapprochons de Dieu, plus nous sommes invités, presque contraints, à nous rapprocher des autres. Le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain nous le rappelle. « *Quel est le plus grand commandement... ?* », demande un docteur de la Loi. L'Espérance chrétienne se situe dans cette vision colombanienne de l'existence.

C'est pour cela que nous pouvons dire que l'Espérance chrétienne nous inscrit dans une dynamique qui aide à ne pas être tétanisés, immobilisés, pétrifiés par les défis de ce monde. Sainte Joséphine Bakhita, citée par le pape Benoît XVI dans son encyclique *Spes Salvi* sur l'Espérance, affirme : « *Je suis définitivement aimée et quoi qu'il m'arrive, je suis attendue par cet Amour.* » Nous pouvons développer en affirmant très fort que tout commence et s'achève dans l'amour, seule force qui résiste, que chacun peut garder et partager sans la perdre. C'est le seul royaume, celui de Dieu, qui ne disparaît jamais, qui demeure toujours quand tous les autres s'évanouissent inexorablement. Le savoir entraîne une réelle dynamique.

Jubilé, une année ?

Le jubilé n'est donc pas simplement un événement ponctuel, il est une perspective continue d'action dans la vie ecclésiale, la synodalité en étant une modalité. Il est une opportunité pour approfondir notre vocation communautaire et les conséquences pour la vie en sont tout à fait concrètes. C'est un style synodal qui est appelé à imprégner toutes nos relations humaines et ecclésiales. Il nous faut alors l'adopter et le développer.

Ce style synodal passe par la reconnaissance de la complémentarité des charismes que la communauté accueille, et même suscite, et des vocations parmi tous les membres du peuple de Dieu. Elle implique de savoir discerner. Elle permet à tous de percevoir que chacun a sa place, quelle que soit son histoire, tout particulièrement les plus fragilisés, faibles, pauvres. Chacun doit pouvoir parler et partager son expérience de la rencontre du Christ.

Dans cette dynamique synodale se concrétise la mission qui n'est pas l'aboutissement d'un échange d'idées, mais l'expression d'une communion dans le partage des expériences vécues. Il s'agit d'accueillir l'œuvre de Dieu en chacun et tout particulièrement dans son Eglise, corps du Christ, dans ses proches qui ne sont pas dans la pleine communion, dans le cœur de ceux qui sont considérés trop souvent, par habitude, comme des étrangers.

La rencontre :

Avec ce style synodal, la rencontre devient essentielle et première. On peut dire que la rencontre précède l'échange d'idées : une culture de la rencontre va plus loin qu'une culture du débat même s'il se veut démocratique. Nous en faisons l'expérience en écoutant les catéchumènes que nous accueillons, de tous bords : ingénieurs, restaurateurs, chauffeurs de camion, universitaires, agriculteurs, commerçants... les activités professionnelles sont variées. Ils peuvent être engagés dans la vie politique, sociale, associative etc. Une culture vocationnelle se fait alors jour. Quand on a fait l'expérience de la rencontre du Christ, une question se pose : Seigneur qu'attends-tu de moi ? Quelle est ma vocation ? Comme le jeune homme riche : que dois-je faire ? que dois-je décider ? Ce sont ces questions que les pèlerins du jubilé porteront dans leurs cœurs à travers leurs démarches.

L'ouverture au monde et le dialogue avec les contemporains deviennent vitaux. « Il faut sortir », dira la Pape François, et l'on peut souligner l'engagement de Sa Sainteté le Patriarche Bartolomeos, pionnier de la promotion d'une Eglise en dialogue, en communion, comme d'une Eglise engagée dans la lutte pour la justice et l'écologie, la sauvegarde de la création qu'il faut respecter, contempler et ne pas réduire à une utilisation sans limites, à un matériau consommable, en la faisant dépendre des désirs personnels ou collectifs illimités et peu ou pas discernés. Dans ce sens, le dialogue œcuménique est l'expression d'une synodalité à l'échelle universelle.

L'originalité de nos diocèses et départements :

La réalité particulière de la Moselle et de l'Alsace, s'exprimant sous la forme du concordat pour l'Eglise Catholique, sous d'autres formes juridiques pour les autres communautés religieuses reconnues c'est-à-dire identifiées par l'Etat (nos amis protestants, nos amis juifs), invite sans cesse à ne pas s'ignorer, à avancer ensemble au service du bien commun, à discerner ensemble, à regarder ensemble dans la même direction, à s'écouter et à ne pas se regarder face-à-face en chiens de faïence jusqu'à se séparer. On pourrait dire la même chose de l'enseignement religieux dans l'école publique qui permet d'ouvrir l'intelligence et le cœur.

L'accueil de frères prêtres d'autres pays, d'autres continents aide à cette ouverture, comme l'accueil de ceux qui, quittant leurs pays, souvent dans des

conditions effroyables, viennent bouleverser nos manières de vivre et de célébrer notre foi. De même le service de la charité qui invite, non seulement à aider les plus fragiles mais à faire Eglise avec eux, à faire société avec eux et non seulement à agir pour eux.

La gouvernance dans l'Eglise:

C'est aussi la gouvernance dans l'Eglise qu'il faut enrichir de pratiques nouvelles. Cela passe par une meilleure communication à tous les niveaux de la vie ecclésiale, le partage de l'information, la culture du discernement. Il faut apprendre à décider ensemble sous des formes autres que ce que nous donne à voir la société : pas sous la forme d'assemblée dont la majorité l'emporterait toujours après débat, mais d'abord comme le fruit d'une conversation dans l'Esprit. Comment par exemple mieux articuler le travail des services diocésains avec la mission des communautés locales ?

Et pour l'évêque que je suis, **transformer mes visites pastorales en visitations**. Il s'agit moins de vérifier ce qui se fait, de l'apprécier et de le juger, que de partager ce qui se vit, de percevoir les enjeux tels qu'ils sont compris, de saisir les défis à relever, d'encourager, de soutenir, afin de porter ensemble la mission avec un immense respect des charismes, des initiatives prises sur le terrain, de l'humus qui varie tellement d'un lieu à l'autre.

Cela ne favorise pas l'éclatement si ensemble nous marchons et bougeons sous l'action de l'Esprit-Saint. C'est l'œuvre de Dieu que nous servons. A l'exemple de Marie qui visite Élisabeth, car pour elle il ne s'agit pas simplement de l'aider dans ses tâches journalières pour lui permettre de bien accueillir son enfant et de bien vivre sa grossesse, mais de partager avec elle ce qu'elle vit, engagées ensemble, l'une et l'autre, dans la même dynamique du projet de Dieu. Ce changement de vocabulaire n'est pas anodin. Cette référence à l'Écriture n'est pas qu'une simple illustration.

Et le monde dans lequel nous sommes ?

Nous parlons trop souvent du « monde qui nous entoure » comme s'il nous était extérieur. L'expression serait sûrement à éviter.

Les défis du monde sont là, les fractures sociales bien présentes, les migrations avec leurs lots de misère, de crispation, d'inquiétude et de charité aussi, la crise écologique. Cela appelle une collaboration étroite entre nos communautés. Et certainement qu'en ravivant l'esprit du jubilé (justice, réconciliation, espérance), nous saurons nous engager sur des chemins que le Seigneur nous ouvrira, des chemins synodaux.

Conclusion :

Nos traditions nous enrichissent, les partager nous fait grandir. L'Espérance ne déçoit pas. C'est en marchant ensemble que nous le comprenons avec plus de force. Cette Espérance est au rendez-vous en cette année jubilaire, elle est accompagnée de sa grande sœur, fidèle, qui n'est jamais absente : la Charité. Car lorsqu'on aime, lorsqu'on est bienveillant, on sait parler au cœur et à l'intelligence. On se comprend mieux quand on s'aime.

Nous le voyons bien, pour terminer avec une note d'actualité, puisqu'on ne cesse de parler de l'IA (l'intelligence artificielle), nous sommes invités sinon à changer notre logiciel, à l'améliorer sérieusement.

Philippe Ballot